

jours. En m'en retournant, j'entends ces paroles sorties de la bouche de plusieurs protestants venus pour la fête :

— Ces catholiques, ils travaillent le dimanche, les jours de fêtes, cela leur est égal, et ils prêchent que la loi de Dieu le défend.

Véronique, c'est le nom de la pauvre esclave baptisée, est maintenant au ciel.

Les hôpitaux de la Mission.

Ce délaissement, cet abandon est commun, très commun encore à Libreville même. La Mission, il est vrai, recueille beaucoup de ces malheureuses créatures ; et ce sont elles qui, avec le Pahouins, peuplent les deux hôpitaux du Gabon : celui de Sainte-Marie, pour les hommes, celui de Saint-Pierre pour les femmes. Le nombre d'esclaves que nous avons soignés et guéris, depuis le commencement de la Mission, est incalculable, et presque aussi grand que celui que nous avons conduit au cimetière catholique.

Leurs maladies les plus fréquentes sont : la maladie dite du sommeil, à laquelle on ne connaît aucun remède, la lèpre, différentes espèces de gale, enfin des plaies affreuses qui leur rongent les membres.

Ces dernières années, nos œuvres dans l'intérieur allant toujours croissant, les stations se multipliant, et les ressources restant cependant les mêmes, nous avons été forcés de limiter le nombre des malades recueillis et d'en renvoyer beaucoup, ce qui a grandement excité le mécontentement des indigènes. Notre hôpital n'aurait jamais eu moins de cinquante malades, mais la nécessité, l'extrême nécessité nous a obligés de réduire le nombre à vingt-cinq. Mais que de pleurs, que de supplications !

“ Monseigneur, vient dire le Père chargé de l'hospice, un pauvre malade, bien malade, demande à être reçu, son maître l'a chassé, il ne sait pas où aller ; trente lits sont disponibles, peut-on lui permettre de rester ? ”

Et notre vénérable Vicaire apostolique, les larmes aux yeux :